



LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

DU

10

10

14

LUX



DOSSIER
DE PRESSE

AU

04

01

15

INTRODUCTION

« L'œil doit son existence à la lumière. »

Goethe - Le traité des couleurs

Au début de la Genèse, il est dit qu'Elohim sépare la lumière des ténèbres. Phrase stupéfiante, car, alors, les ténèbres contiennent la lumière.

Comment cela peut-il se concevoir ?

Qu'en est-il de cette lumière mêlée aux ténèbres ? Les ténèbres sont-ils encore les ténèbres ? Et la lumière ?

Dans l'exposition que j'avais réalisée en 1997 à

l'espace Electra, intitulée Dialogues de

l'ombre, j'ai constaté combien l'ombre et la

lumière, lorsqu'on tente d'enfermer l'une et

l'autre dans des espaces séparés, résistent, de

toute part débordent, irrésistiblement

s'attirent et s'accordent.

Cette exposition avait été conçue après celle

que j'avais intitulée Effets de miroir, toutes

deux évoquant et donnant à voir des " formes sans

formes ". Elles devaient s'accompagner de deux

autres expositions l'une sur l'eau et l'autre

sur la lumière. C'est cette dernière que vous

verrez au Fresnoy. L'autre reste à venir.

Ici l'exposition intitulée LUX,

essentiellement constituée d'œuvres très

contemporaines, s'articule autour d'un couple

antagoniste, l'un violent, qui éclate et fait

mal (l'œuvre de Carsten Höller qui se donne à

voir comme la " brûlure de mille soleils ", les

vidéos d'Ange Leccia), l'autre poétique, proche

de l'ombre avec laquelle elle dialogue et

s'accorde (l'ampoule enfermée dans du béton de

Sophie Dubosc, les chandelles d'Erik Dietman

allumées dans des chaussures).

Le visiteur se trouve ici plongé dans une

obscurité plus ou moins indistincte où se

déploie une mise en scène fluide qui s'attache

non à " canaliser " les débordements de la

lumière, mais à organiser sa diffusion de façon

à répartir dans l'espace des jeux d'intensité

et, sinon " toutes ", du moins beaucoup des

variantes qui la constituent.

Dans son passionnant Traité des couleurs,

Goethe affirme que la lumière est mouvement.

Cette exposition, ni illustrative, ni

démonstrative, ni théorique, se donne à voir

comme une approche sensible, poétique on

l'espère, du visible et de ce qui le fonde,

c'est à dire de la lumière créatrice. La lumière

révélatrice aussi des interrogations, des

violences, des perturbations, des vacillements

de l'époque, des déconstructions qui

l'atomisent, des failles qui la traversent, des

troubles sociaux même, qu'elle révèle. D'une sorte

d'innommable aussi qu'elle fouille et caresse.

L'exposition se propose de montrer, au fond,

comment la lumière rend perceptible la lumière.

Michel Nuridsany

MARTINE **ABALLÉA**
MICHEL **BLAZY**
VÉRONIQUE **BOUDIER**
DANIEL **BUREN**
JEAN **DAVIOT**
ANNE **DEGUELLE**
RODOLPHE **DELAUNAY**
ERIK **DIETMAN**
SOPHIE **DUBOSC**
ALAIN **FLEISCHER**
MICHEL **FRANÇOIS**
JACOB **GAUTEL**
ET JASON **KARAÏNDROS**
CARSTEN **HÖLLER**
PIERRE **HUYGHE**
ANN VERONICA **JANSSENS**
JUGNET + CLAIRET

BERTRAND **LAVIER**
ANGE **LECCIA**
CLAUDE **LÉVÊQUE**
ARIK **LEVY**
BÉRÉNICE **MERLET**
FRANÇOIS **MORELLET**
ANDREA **NACCIARRITI**
STEFAN **NIKOLAEV**
LAURENT **PERNOT**
PIERRE **PETIT**
GÉRALDINE **PY**
ET ROBERTO **VERDE**
JEAN-CLAUDE **RUGGIRELLO**
JEANNE **SUSPLUGAS**
T
ALAN **VEGA**

MICHEL **NURIDSANY**, commissaire

MARTINE ABALLÉA

Warm Gardens

2001, 5 photographies numériques couleur, une table et quatre tabourets, chacun juponnés de tulle blanche et éclairés de l'intérieur par une ampoule de lumière noire. Bois, métal, textile et lumière. Dimensions variables. Collection Fonds National d'Art Contemporain



Au mur, les photographies d'un jardin aux couleurs artificielles qui évoquent les cartes postales dont les couleurs, avec le temps, ont viré, mais qui ont été réalisées numériquement. Délicieuses, ces photos ? A mieux y regarder, les teintes paraissent plus toxiques, chimiques, acides et " froides " qu'enchantées et jouent sur l'ambiguïté, la transgression. Au cœur de l'œuvre de Martine Aballéa le souhait d'être " autre " n'est-il pas essentiel ? A côté, ou devant ces photographies, une table, des chaises, " des meubles lumineux " qui installent un moment magique, peut-être, aussi ambigu. La lumière, Martine Aballéa l'a beaucoup utilisée, notamment avec sa cité imaginaire aux limites indéfinies uniquement constituée de lumière.

MICHEL BLAZY

Avocat

1997, Pot, avocat.
Courtesy Art : Concept, Paris



Au Plateau (FRAC Ile-de-France), en 2012, Michel Blazy, mettait en scène un grand nombre des métamorphoses à l'œuvre dans son travail depuis longtemps, disons les années 1990. On voyait des aliments en train de pourrir, des fourmis, des moustiques pullulant parmi les peaux d'oranges pourries, les viandes en état de décomposition, des traces d'escargots, des plantes tel cet avocat - " sculpture organique " ou " plante érigée en sculpture " - en train de pousser sous la chaleur et la clarté d'une lampe.

Le travail de Michel Blazy est de ceux que l'on peut dire *évolutifs* et vivants, la lumière entrant ici dans un processus " transformateur ". Beaucoup des œuvres de cet artiste, et notamment celle-là, n'existent que dans un temps limité. On a parlé à son propos d' " art de la disparition ". Mais, comme le dit l'artiste, « *il y a toujours dans mes pièces la possibilité de les refaire et de les voir réapparaître neuves* ».

VÉRONIQUE BOUDIER

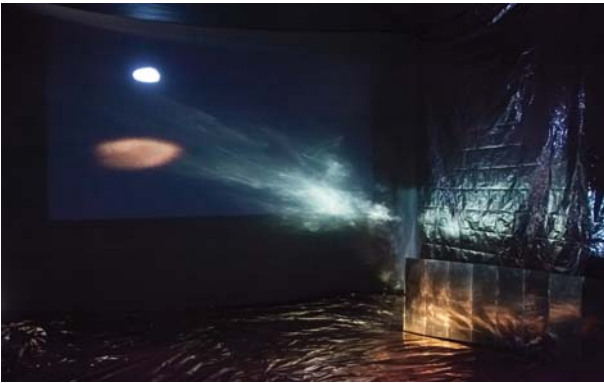
Prova Poetica,

Danse à la lampe de poche

2014, vidéo 12 min.

Courtesy Véronique Boudier

et Galerie Christophe Gaillard



La vidéo, Véronique Boudier l'utilise de plus en plus, depuis 2008 et *Nuit d'un jour*, ce chef d'œuvre. *Prova Poetica*, vidéo toute simple, montre un danseur dans le noir s'éclairant à l'aide d'une lampe-torche et dansant avec la lumière tout autant qu'éclairant ses mouvements et les rendant visibles.

Un dispositif qui change chaque fois, en fonction du lieu, permet à la lumière de sortir de l'espace où la projection s'effectue et à une autre lumière d'y pénétrer.

DANIEL BUREN

Monochrome électrique – Rouge B1

Monochrome électrique – Bleu B2

2012. Tissu en fibres optiques, LED - diodes

électroluminescentes (blanches, rouges), peinture blanche laquée au four et vinyle auto-adhésif noir sur boîtier métallique, électricité. 200.1 x 200.1 cm

Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris

Collection privée (*Monochrome électrique - Bleu B2*)

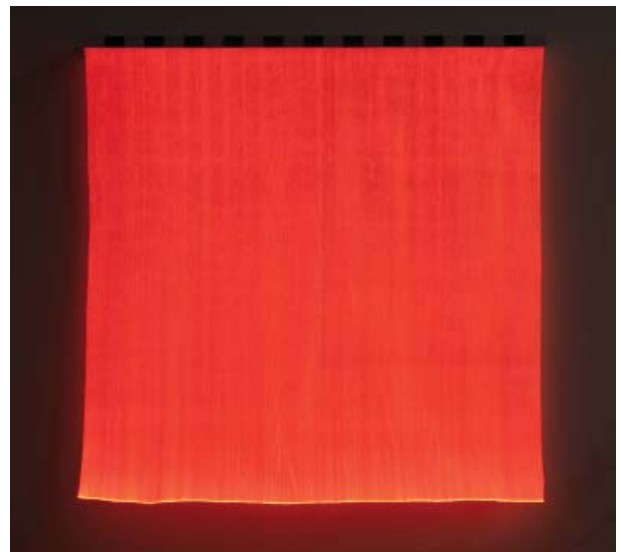


Photo : Fabrice Seixas

Utilisant des tissus en fibres optiques LED diodes électroluminescentes extrafines (blanches et rouges, blanches et vertes) et de peinture blanche laquée au four et vinyle auto-adhésif noir sur boîtier métallique, Buren développe avec bonheur et plaisir une autre façon de jouer avec la lumière et la couleur qui reste depuis des années, peut-être depuis toujours, une de ses passions. Quel coloriste !

Ici il s'enchant de constater que par les vertus de la technologie, lorsqu'elle sont allumées les diodes donnent leurs couleurs à l'œuvre et éclairent l'espace. Lorsqu'elles sont éteintes, ces pièces se présentent comme de simples monochromes blancs.

JEAN DAVIOT

Écritures de lumière

2007, toile de peinture 200 x 360 x 4 cm
2006, 2 toiles de peinture, 130 x 195 x 4 cm
Collection de l'artiste



Dans ses écritures de lumière du début des années 2000, proche des " alphabets du soleil " de Michael et Barbara Leisgen, Jean Daviot disait qu'il « *utilisait sa caméra pour capter la lumière des astres, comme un stylo aspirerait une encre lumineuse* ». Dans ses *Ecritures de lumière*, plus récentes, s'attachant à capter des traces lumineuses des villes, il rend visible « le champ lumineux qui circule entre les choses », comme le dit Jeannette Zwingenberger.

Voici une peinture numérique qui permet tout simplement de peindre avec la lumière, rêve de bien des peintres. Voici des traits, des arabesques, des bourrasques même, qui inscrivent sur la toile une trace immatérielle et radieuse.

ANNE DEGUELLE

1666km/h-11.8.99

1999, DVD 4min40 noir et blanc, muet

Eclipse

1999, applique circulaire éclairage tube néon fluo, voile blanc, support voile métal inox

Portable

2000, portant 4 housses plastiques, lampes lucioles
Collection de l'artiste



Réalisée lors de l'éclipse solaire en France le 11 août 1999, la vidéo *1666km/h-11.8.99* témoigne de l'extrême rapidité de rotation de la terre et de l'illusion de nos sensations. Sans aucun montage, la caméra fixe enregistre le déplacement du croissant solaire qui, en 4'40, traverse l'écran en diagonale et sort de l'image. Des effets de dilatation lumineuse dus à l'effet conjoint de nuages et à l'affolement de l'électronique, confèrent à ce bref instant un caractère énigmatique.

Portable, œuvre magique paraît répondre à William Blake quand il dit : « *Celui dont le visage ne rayonne pas ne deviendra jamais une étoile.* »

RODOLPHE DELAUNAY

Delay I

2013, bougies

Courtesy Galerie Frédéric Lacroix

Delay II

2013, bougies

Collection Laurent Fiévet

Nothern lights

2013, diffuseur automatique de parfum

Collection Laurent Fiévet



On le connaissait photographiant le bleu du ciel, s'éblouissant d'azur ou d'infini, détournant des cartes de leur usage habituel, intéressé par l'univers scientifique à partir du moment où il pouvait le détourner pour s'en émerveiller.

Ici ces bougies, pas très nettes, on ne comprend pas ce qu'elles viennent faire là. Elles ont été allumées pendant 8 minutes et 19 secondes, très exactement : le temps que prend la lumière du Soleil pour atteindre la terre. Si vous ne savez pas que ces bougies ont été allumées ce temps-là, si vous ignorez le temps mis par la lumière du soleil à nous parvenir, tant pis. Ces bougies restent comme une énigme. Il est comme ça Rodolphe Delaunay.

Le diffuseur automatique de parfum vaporise du fixateur photographique : dans quel but ? Pour nous transformer en photographie et arrêter de la lumière ?

ERIK DIETMAN

Le proverbe turc

1988-1998, 40 paires de chaussure en bronze, bougies.

Collection Galerie Claudine Papillon, Paris



A propos de *Proverbe turc*, œuvre constituée de quarante paires de chaussures en bronze alignées en rangées de cinq en largeur, huit en longueur, Erik Dietman racontait qu'il avait fait un rêve où, en Turquie, retrouver ses chaussures avec des bougies allumées fichées dedans signifiait qu'on était indésirable... Les chaussures qu'Erik Dietman a utilisées comme modèle sont presque toujours les siennes. On peut donc penser qu'il avait peur d'être indésirable.

En fait, Erik Dietman se sentait à la fois chez lui partout et chez lui nulle part. Il avait choisi de vivre en France plutôt qu'en Suède mais rêvait toujours d'ailleurs. En 1968, il avait tenté de s'installer en Tchécoslovaquie, mais l'arrivée des chars russes l'avait contraint d'y renoncer. Peut-être avait-il songé à la Turquie...

Cette sculpture en bronze, très "magrithienne", onirique et grandiose, drôle et poétique, qui disqualifie le bronze en tant que bronze, est à la fois monumentale et manipulable. Erik Dietman, qui aimait les jeux de mots, disait qu'elle était "monumentale".

SOPHIE DUBOSC

Couvre-feu

2004, ampoule, fil électrique, béton, bois.

80 x 90 x 70 cm.

Collection de l'artiste



C'est une simple ampoule qui tombe du plafond ; mais cette simple ampoule, prise dans un bloc de béton, ne diffuse aucune lumière, ou un mince rai de lumière pour mieux dire son absence.

Le couple apparition/disparition, lumière/obscurité est au cœur de cette œuvre majeure qui comme toutes les grandes œuvres d'art peut être interprétée de manière très différente, politique, métaphorique, fantomatique, poétique.

Œuvre qui parvient à évoquer la lumière comme en parle l'auteur de la Genèse, quand l'obscur et la lumière se confondent dans un tout indistinct et créateur.

ALAIN FLEISCHER

Et la lumière revint

1981, une lampe, un projecteur.

Collection de l'artiste



Autant en emporte le vent, œuvre de 1979, consistait à projeter le film d'un visage de jeune femme sur les pales d'un ventilateur. C'était le début de recherche sur la projection de films ou de photographies sur des objets.

Voici un parallélépipède de verre dans lequel sont enfermés face à face une lampe de poche et un projecteur de diapositives qui paraissent croiser leurs lumières.

En réalité, la lampe de poche a été entièrement peinte en blanc (y compris le verre devant l'ampoule) pour devenir l'écran récepteur de sa propre image.

La lampe, avant d'avoir été peinte, a été photographiée de face, allumée. L'image est maintenant projetée sur le volume blanc de la lampe de poche par le projecteur de diapositives qui l'habille ainsi de sa propre apparence et lui rend son faisceau lumineux.

Autrement dit, la lumière de la lampe de poche, photographiée, lui est retournée par le projecteur qui lit cette image et replace le faisceau lumineux là où il était. Il s'agit vraiment d'un transfert d'image et de lumière par l'intermédiaire de la photographie.

MICHEL FRANÇOIS

Bulbs

1995, résine, plâtre, fils de fer, 153 x 21 x 12 cm.

Courtesy galerie Kamel Mennour



Artiste dit “ conceptuel ”, faute de trouver une meilleure définition, Michel François est belge. On pourrait dire “ évidemment ” en découvrant cette œuvre où l’humour et le surréalisme paraissent toujours en embuscade et la bizarrerie se confronter à un puissant intérêt pour la réalité contemporaine. Aventuré et d’une liberté folle, ce travail où se mêlent les pratiques (peintures, sculptures, installations, vidéos, photographies, imprimés de toutes sortes) et les styles, ce travail riche et profus s’exprime dans des pièces comme *Walk through a line of neon lights* où l’artiste après avoir aligné les néons au sol avançait marchant dessus et les brisant, l’intervention destructrice de l’artiste se confondant alors avec l’acte de création.

Bulbs donne à voir, accrochées au mur comme des éléments décoratifs, au bout de fils, des ampoules qui n’éclairent pas, qui ont cessé d’être utile pour devenir des objets de contemplation qu’on n’a jamais l’occasion de voir ainsi en attente de produire de la lumière.

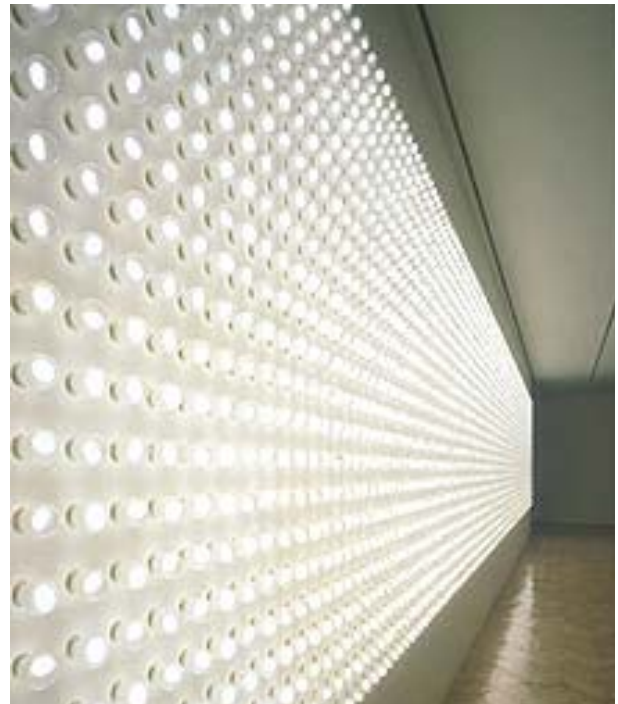
CARSTEN HÖLLER

Light Wall IV

2007 (version restaurée 2013), panneaux,

2688 lampes Led, 3,88 m x 14,4 m.

Vanmoerkerke Collection, Belgium



Light Wall IV, par le chiffre inscrit après le titre, implique qu’il en existe au moins trois autres. La première version se nomme *Applique I* et les autres *Light Wall* suivi des chiffres II, III et IV. Variables d’une œuvre constituée de panneaux fichés d’ampoules clignotant à une fréquence comprise entre sept et douze hertz.

Cette pièce extrêmement forte et même violente – difficilement supportable – qui requiert de la part du spectateur une implication corporelle est typique des œuvres d’un artiste qui produit des situations ou des environnements où la perception peut être altérée. L’effet produit par l’œuvre est tel que souvent ceux qui s’approchent de l’œuvre ferment les yeux. Survient alors un phénomène connu sous le nom de *phosphène* dû à la persistance rétinienne. Imitant souvent, du moins dans leur forme, des expériences scientifiques, Carsten Höller explore des intensités.

PIERRE HUYGHE

Les grands ensembles

2001, vidéo, 7min51, musique Pan Sonic.

Collection Fonds National d'Art Contemporain



Dans une reconstitution d'un paysage urbain de la fin des années 1970, ce film en plan fixe, donne à voir deux tours de grands ensembles et quelques réverbères dans un crépuscule désolé qui, peu à peu, s'assombrit et s'embrume dans une noirceur signifiante.

Peu à peu, de la lumière apparaît aux fenêtres. S'agit-il de celle des postes de télévision ? En tout cas les lumières se font de plus en plus nombreuses et soudain, comme prise de folie, elles s'allument, s'éteignent, vont viennent, comme les ampoules des billards électriques quand on gagne.

Au-delà de l'évidente beauté de cette vidéo, l'aspect critique de l'œuvre (de ce que fut la politique des grands ensembles des années 1970) s'exprime non seulement dans cette mise en boucle de l'activité humaine à travers le roulement affolé des lumières, mais également dans un cartel lumineux montrant une courbe de récession économique.

ANN VERONICA JANSSENS

Sans titre

2003, ballon d'hélium 200 cm. de diamètre.

Collection FRAC Bourgogne



Le ballon lumineux de deux mètres de diamètre et gonflé à l'hélium, une lampe halogène se trouvant à l'intérieur alimentée par un câble, avant d'être transformé et considéré comme œuvre par Ann Veronica Janssens était tout simplement utilisé sur des plateaux de tournage à la place d'autres systèmes d'éclairages habituels.

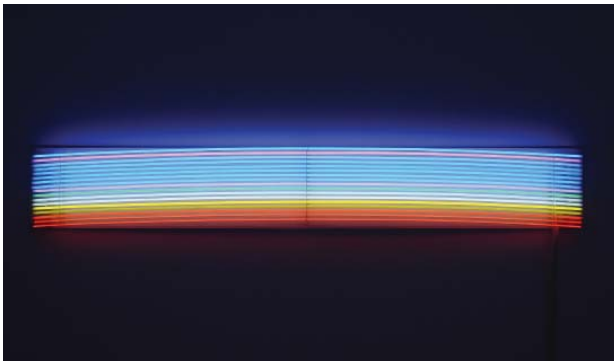
Il convient de savoir cela d'abord pour comprendre que ce ballon est destiné à être contemplé plus qu'à éclairer et à permettre de voir. Et à faire vivre l'espace.

JUGNET + CLAIRET

Sunset #1

2005, Néon composé de 17 tubes colorés 50 x 300 cm montés sur support métallique.

Collection des artistes



Comment peut-on ignorer la lumière quand on habite longtemps du côté de Santa Fé dans le désert du sud-ouest américain, au Nouveau Mexique ? Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet (après le travail sur les écrans TV qui s'éteignent) ont considéré le ciel comme un écran où viennent s'inscrire d'autres motifs fugitifs, impalpables et où s'opère le passage de la lumière vers la forme.

Interrogeant les systèmes de représentation comme ils le font souvent, ils disent « En dessinant le projet du néon, nous avons en tête la peinture de Malévitch *La cavalerie rouge au galop* ». Cette étonnante toile, peinte entre 1928 et 1932, montre, en effet, des cavaliers figurés rapidement en rouge sur une terre qui occupe la moitié du tableau et que l'artiste a représenté à l'aide d'arcs de couleur – comme une utopie.

JASON KARAÏNDROS ET JAKOB GAUTEL

Détecteur d'anges. Un ange passe.

1992-1997.

Base en érable moucheté vernis de résine naturelle, coupole en verre soufflé, pieds en laiton chromé, tubes en acier inoxydable. Ampoule 12 v. 15 w transformateur régulé 13,8 v. 3 amp. continu.

Collection Fonds National d'Art Contemporain



« *Looking into the heart of light, the silence* » - T.S. Eliot.

« Un ange passe – un moment de silence devenu rare dans notre société hantée par le *horror vacui* visuel et sonore. Notre détecteur d'anges est un dispositif à détecter le silence. Il capte tout son dans son entourage. Quand il y a du silence, une lampe s'allume. Au moindre bruit celle-ci s'éteint de nouveau.

Le détecteur d'anges devient ainsi un phare invitant l'ange qui passe à un moment de repos. Un dialogue (silencieux) avec l'ange ainsi attiré peut s'instaurer. »
J.G. et J.K.

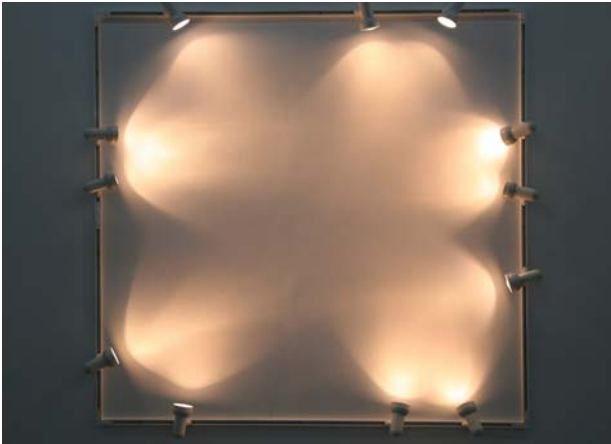
BERTRAND LAVIER

Philips

2008, 4 rails, 12 spots, jonctions électriques

200 x 200 x 23 cm.

Collection FRAC Basse-Normandie



Il n'y a rien si ce n'est de la lumière diffusée par une douzaine de spots lumineux. C'est l'éclairage et le cadrage ainsi déterminés, imposés, par le simple fait de cadrer qui crée l'œuvre ou la possibilité d'une œuvre.

Rappelons que Bertrand Lavier a souvent utilisé le cadrage pour réaliser plusieurs séries d'œuvres et d'abord ses étonnants " Photoreliefs ", qui montraient des objets, parfois très grands, représentés coupés tels que les avaient montrés la reproduction photographique dans des publications destinées à les valoriser et à en faire la publicité.

Le réel arrive-t-il à notre regard toujours cadré ?

Depuis que la photographie existe, peut-être.

ANGE LECCIA

Soleil (1976)

Explosions (1994)

Orages (1999)

3 vidéos.

Collection de l'artiste



Ange Leccia, à ses tout débuts, avait marié, dans la même vidéo merveilleuse, les explosions et les images de cette mer qui le hante depuis longtemps, depuis toujours peut-être. Depuis, il a réalisé des face-à-face d'objets de toutes sortes et des images d'adolescentes fragiles, belles et inquiètes.

Demeure, comme une permanence, ou comme une obsession qui revient, ces explosions, éclairs, ces décharges lumineuses où la beauté et la destruction forment un couple fascinant.

CLAUDE LÉVÊQUE

Sans titre

1990, gyrophare sous tente canadienne,
objet en bois sculpté dans caisse grillagée.
Courtesy galerie Kamel Mennour, Paris



Voici une œuvre montrant une tente dite “ canadienne ” différente et moins connue que celles de “ La nuit ” (qui sont des tipis). Claude Lévêque vient de l’installer à l’intérieur de la cellule 516 à la Cité Radieuse de Marseille. Façon de revivifier cette pièce ancienne dans un appartement, qui plus est un appartement créé par Le Corbusier, façon aussi d’interroger les manières d’habiter et, au-delà, la société qui les produit. A l’intérieur de la tente, un gyrophare, comme signe d’un danger.

Claude Lévêque, comme toujours, crée des tensions entre des pôles contraires : confort, intimité et plaisir ici, et là la présence d’un véhicule prioritaire annonciateur d’accidents, catastrophes, crimes peut-être. En porte-à-faux, l’œuvre charme et inquiète à la fois.

ARIK LEVY

Sparkler

2003, vidéo, 54 min.
Collection de l’artiste



Voilà une œuvre toute simple : une vidéo montrant un “ sparkler ”, un de ces bâtonnets magiques qu’on plante sur les gâteaux d’anniversaire, de mariage ou de naissance, qui se consument, éclaboussant de petites paillettes de lumière l’air autour et s’éteignant très vite, après ce feu d’artiste minuscule, laissant une sorte de petit résidu noir sur une tige de fer.

Graphic Designer, Arik Levy avait montré cette vidéo lors d’une exposition au Passage de Retz chez Jacqueline Frydman.

BÉRÉNICE MERLET

Petit salon

2010, sculpture : bois, cordes, lampes.
Collection de l'artiste



« *Petit salon* est un assemblage de matériaux domestiques que je stockais dans mon atelier : pieds de table, bois de lit, luminaire d'enfant. Dans mon enfance je me cachais sous le crapaud de ma mère (piano quart de queue). Il était recouvert d'une grande couverture qui balayait le sol. Les cabanes m'enchantent parce qu'elles sont un lieu de repli où un simple drap peut nous extraire de la réalité.

Dans *Petit salon*, le piano est à l'échelle d'un jouet d'enfant. La lumière indique qu'il y a un espace habité en dessous. Un espace qui n'est pas à notre échelle et qui ne nous est pas accessible. La lumière y est rassurante comme une veilleuse dans le noir. L'ombre au sol du tapis de corde est comme l'ombre d'une forêt qui se dessine. Mais nous pouvons juste tourner autour et observer. » B.M.

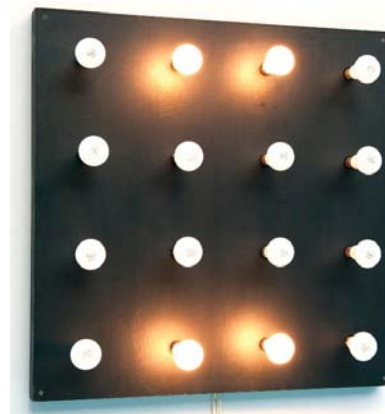
DOSSIER DE PRESSE, LUX

FRANÇOIS MORELLET

16 lampes, allumage

avec 4 rythmes superposés

1963, ampoules sur panneau de bois, 80 x 80 cm
Collection galerie Lelia Mordoch, Paris



« Nous voulons intéresser le spectateur, le sortir des inhibitions, le décontracter », était-il dit dans le Manifeste du GRAVI (Groupe de Recherche d'Arts Visuels). François Morellet créateur de l'abstraction géométrique, devrait ajouter " et l'amuser " avec effronterie, distance, et, tout autant, le perturber par des messages inhabituels.

Depuis le début des années 1960 François Morellet a introduit la lumière (néons, ampoules) dans son travail comme matière destinée à impressionner l'œil du spectateur qui peut souvent intervenir lui-même dans la modification du programme. Ici, François Morellet qui, comme presque toujours, remet en cause les choix arbitraires et le savoir-faire (éventuel) de l'artiste, soumet l'acte créateur à un système défini dès le titre. Ce qu'il fait avec des néons ou des lampes dont les palpitations sont programmées.

ANDREA NACCIARRITI

Lightbox

2007, caisse en bois brut, 60 néons.
Collection Antoine de Galbert, Paris



Loin des projets d'Andrea Nacciarriti sur les navires qui rejettent des déchets toxiques dans la Méditerranée, de ses travaux sur la " fossilisation " avec des communautés berbères ou de ses tentatives pour rendre compte du passage de l'état liquide à l'état solide, c'est une œuvre fascinante, montrée là, constituée d'une caisse en bois ouverte en haut et remplie de tubes de néons mis là en fagot qui dégagent une lumière surpuissante qui éblouit moins qu'elle n'irradie.

DOSSIER DE PRESSE, LUX

STEFAN NIKOLAEV

White Candelabra

2010, aluminium peint, ampoules
(hauteur 120 cm. Diamètre : 75 cm).
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/ Bruxelles



En 1914, Marcel Duchamp avait acquis un porte-bouteille au rayon quincaillerie du BHV. « *Ce choix était fondé sur une réaction d'indifférence visuelle assortie en même temps d'une absence totale de bon ou de mauvais goût* » disait l'artiste. L'original - si l'on peut dire - ayant disparu, Duchamp lui-même en avait établi une réplique pour la galerie Schwartz.

A cette œuvre emblématique de l'art du XX^e siècle, Stefan Nikolaev en iconoclaste rigolard lui ajouta des ampoules comme les enfants mettent des moustaches aux portraits des hommes politiques sur les affiches ou des nez rouges ou des dents cariées.

Etrange entreprise que celle-ci, consistant à en détruire la signification en la magnifiant. La pièce existe en deux versions (posée ou suspendue) et en 11 exemplaires.

LAURENT PERNOT

Vivre (Live) / Ivresse (Inebriation)

2012, bougie, miroir, bois.

Courtesy Galerie Odile Ouizeman, Paris



Debout, face au visible et à l'invisible, Laurent Pernot tutoie les étoiles, s'émerveille d'évanescences, de précarités et d'insaisissable, de figures volatiles et fragiles qui passent, brillent, le temps d'un battement de cil, puis s'évanouissent pour retourner dans les limbes où elles se ressourcent.

Pour ce faire Laurent Pernot se sert de la vidéo, de l'installation, de la photographie en projection ou non, de la projection comme ici, privilégiant toujours le mouvement et l'impermanence des choses.

On pourrait dire de ce *Vivre* projeté au mur que c'est une écriture comme en produisent tant d'autres artistes aujourd'hui mais il y a dans cette légèreté, cette fragilité, quelque chose de tellement adéquat avec le mot à peine visible au mur qu'on en est touché profondément, peut-être déstabilisé même.

PIERRE PETIT

Demain comme hier

2009, 9 néons au mur, 9 assiettes, 9 portes olives, longueur totale : 480 cm.

Collection de l'artiste

Courtesy Galerie Olivier Robert, Paris



Comment une assiette installée à plat, horizontalement, sous un tube de néon mis verticalement au mur transforme l'ensemble complètement en chandelle et chandelier dirait-on.

C'est de cela qu'il est question ; mais qu'importe : ce qui est en jeu ici c'est le génie du télescopage et de la métamorphose qui habite cet artiste merveilleux chez qui le quotidien le plus trivial se transforme en féerie, mais une féerie empreinte d'un peu de dérision. Car cet artiste bricoleur et facétieux, attentif à la façon dont les objets font sens, s'ingénie toujours, avec humour, à gripper le déroulement attendu du rationnel, à déterminer par associations et combinaisons, ce qui peut transformer le monde en poésie.

GERALDINE PY ET ROBERTO VERDE

Fils de bave

2009, matériaux divers, salive, vitrine, système d'éclairage, LED, dimensions 120 x 100 x 60 cm.
Collection des artistes



« Une collection de divers déchets d'atelier (fragments de matériaux, objets, bouts) ont été reliés par des fils de salive, formant des agrégats. Leur association dépend parfois de leur analogie formelle (le clou et le fil électrique) ou de leur usage (bouchon et ruban adhésif) ou des caractéristiques sensibles (le papier alu réfléchit la lumière et le caoutchouc l'absorbe).

La salive en séchant devient stable, probablement grâce à la présence de glucides qui se cristallisant, forment une chaîne moléculaire assez solide. L'éclairage LED révèle la particularité du travail de tissage des fils : épais, fins, ponctués de perles, lisses, plus ou moins translucides, fourchus... La vitrine sert à protéger les fils de salive des courants d'air et autres perturbations. »
G.P. et R.V.

JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO

Fade

2013, vidéo 57min.

Collection de l'artiste

Courtesy galerie Claudine Papillon, Paris



« *Fade* est une vidéo constituée par un ensemble d'extraits de films d'amateurs prélevés sur internet. Chacune des séquences choisies montre un coucher de soleil filmé dans différents endroits du monde, souvent au bord de la mer, mais aussi dans une voiture, sur route, dans une ville ou encore dans un aéroport. Ces fragments sont collés les uns aux autres de façon à former une ligne d'horizon commune reliant les morceaux et formant ainsi un panorama discontinu. "Paysages discontinus" : en associant ces deux termes, je définis une manière d'interroger l'idée du paysage avec les outils du cinéma.

Ce film de 57 min ne cherche pas à montrer un ou plusieurs paysages, avec ses caractéristiques territoriales et temporelles mais à faire ressentir chez le spectateur la permanence d'un crépuscule au fond d'un horizon continu. *Fade* montre un seul et même crépuscule s'accomplir au fond d'un paysage assemblé, traversé par un horizon commun. » J.C.R

JEANNE SUSPLUGAS

DOSSIER DE PRESSE, LUX

Light house III

2013, 170 x 160 cm. LED, aluminium.

Production : Chapelle de la Visitation-centre d'art contemporain, Thonon-les-Bains et Centre d'art Le Lait, Albi.

Courtesy de l'artiste et de la galerie Valérie Bach, Bruxelles



C'est une cage ronde, attirante, un cocon de lumière séduisant qui incite à pénétrer dedans. Mais, à l'intérieur, à l'éblouissement produit par les diodes scintillantes succède un sentiment d'enfermement, un trouble amplifié par des grondements sonores. S'agit-il d'une métaphore pour parler des médicaments et des drogues, de l'attrait que l'on peut éprouver pour eux, pour elles qui, au bout du compte, enferment plus qu'ils et elles ne libèrent l'esprit.

« Misérables miracles » disait Michaux.

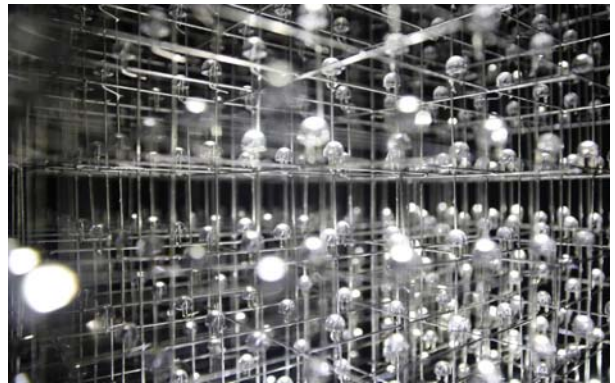
De l'extérieur à l'intérieur les sensations s'inversent : c'est tout l'intérêt de cette œuvre subtile, ambivalente, qui, de la séduction au malaise exprime l'interrogation que l'artiste développe depuis longtemps sur le corps, ses angoisses et ses dépendances.

T

Momentum 002 : virtual landscape for disembodied spirits

2011, installation lumineuse et sonore, 9'31 en boucle, cube de 1000 leds blanches (36 x 36 x 36 cm) sur socle en fer (36 x 36 x 100 cm)

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains



« Mon projet *Momentum 002 : virtual landscape for disembodied spirits* s'inscrit dans la continuité de mon travail sur la confrontation du corps et de l'image. A partir de la technologie, je crée virtuellement un mouvement organique au sein d'un objet fixe. Des formes pointillistes monochromes mariées aux oscillations de bruit numérique, évoluent dans une succession de micro-fictions indépendantes. Au-delà du message perceptif, elles généreront peut-être d'autres formes au croisement de la mémoire et de l'imaginaire du spectateur. C'est l'instantanéité de l'image qui m'intéresse, dans son adhérence au creux et au-delà de notre paupière. » T

ALAN VEGA

Buchenwald

2009, technique mixte 75 x 42 x 21 cm

Dachau

1997, technique mixte 79 x 95 x 22 cm

Courtesy Galerie Laurent Godin, Paris



Chanteur du groupe " Suicide ", Alan Vega est également un artiste connu pour ses sculptures de lumière. Cette pratique artistique, il l'avait bien avant d'être chanteur, à New York, ayant eu pour professeur Ad Reinhardt, ayant montré ses œuvres chez Barbara Gladstone et à PS1.

Ce sont des objets bricolés en forme de croix, vaguement rituels - un peu comme les objets vaudous - qui sont exposés là, faits de bouts de bois, de morceaux de tissus collés, cousus entortillés de fils, de câbles, de guirlandes, hérissés d'ampoules électriques colorées, de tubes de néon même. Un concentré d'énergie magique, primitive, dérisoire pour conjurer tout le malheur du monde avec la lumière comme arme et comme rempart.

LE FRESNOY

Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy B.P. 80179
59202 Tourcoing Cedex
T : +33(0)3 20 28 38 00
F : +33(0)3 20 28 38 99
communication@lefresnoy.net

facebook: <http://www.facebook.com/leFresnoy>
Twitter: @lefresnoy
www.lefresnoy.net

ALAIN FLEISCHER

Directeur

PASCALLE PRONNIER

Responsable des manifestations artistiques

COMMUNICATION / PRESSE

MICHÈLE VIBERT

Responsable de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05 / +33(0)6 73 88 95 79
mvibert@lefresnoy.net

CHRISTELLE DHIVER

Assistante de communication
+ 33 (0)3 20 28 38 61 / 33(0)6 40 05 47 28
cdhiver@lefresnoy.net

VISUELS PRESSE

www.lefresnoy.net/presse
Nom d'utilisateur et mot de passe : press

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas de Calais avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).



HORAIRE D'OUVERTURE

Mercredi, jeudi, dimanche : 14H00 - 19H00
Vendredi, samedi : 14H00 - 21H00
Fermeture le lundi et le mardi, 25 décembre et 1^{er} janvier

TARIFS

Tarif normal : 4 euros
Tarif réduit : 3 euros (demandeurs d'emploi, étudiants, seniors, détenteurs du pass LilleMAP)
Gratuit chaque dimanche pour tous.

Conditions de gratuité: la gratuité concerne les moins de 18 ans, les détenteurs de la C'Art, les bénéficiaires du RSA, journalistes, professeurs et étudiants des écoles des Beaux-Arts, histoire de l'art, arts plastiques et cinéma, membres du Ministère de la Culture, Direction de la culture du Conseil régional, Service Action Culturelle de la Mairie de Tourcoing, Membres de l'association « les Amis du Fresnoy ».

Partenariat lille3000

Tarif réduit sur présentation d'un ticket d'exposition ou d'un Pass lille3000. Tarif réduit sur présentation d'un ticket d'exposition du Fresnoy au Tri postal sur les entrées aux expositions et sur le Pass lille3000.

LIBRAIRIE BOOKSTORMING

La librairie est accessible aux horaires d'ouverture de l'exposition.

RESTAURANT

Le nouveau restaurant du Fresnoy sera ouvert à partir du 26 septembre le midi du lundi au vendredi, et les jeudi, vendredi et samedi soirs.
+33(0)3 20 28 39 75

COMMENT SE RENDRE AU FRESNOY ?

Métro: ligne 2, station Alsace

De Paris ou Lille: autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq/ Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (D 656) direction Tourcoing blanc-seau et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

De Gand ou Bruxelles: autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy-Studio national ».

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION





LEFRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS